

Nicolas Le Bricquair Tuer pour rien

Le 4 juin 2019, le corps de Cynthia Hoffman est retrouvé à Thunderbird Falls, dans l'Alaska. Agée de 19 ans, la jeune fille a été assassinée par des ados dont sa meilleure amie Denali Brehmer, manipulée par un homme sur les réseaux sociaux qui lui promettait 9 millions de dollars. C'est ce crime que Nicolas Le Bricquair (dont la prochaine pièce *Freedom club* sur le progrès a été présentée aux Mises en Capsules) ausculte dans *Denali*.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à ce crime monstrueux ?

Nicolas Le Bricquair : Cette histoire m'a passionné parce qu'elle raconte beaucoup de choses sur le monde d'aujourd'hui ; ces jeunes ont été prêts à faire une chose abominable pour remplir le vide de leur existence.

Denali accepte de tuer sa meilleure amie parce qu'un inconnu sur Internet lui propose plusieurs millions d'euros en échange. Comment comprendre l'insensé ?

Elle se prend pour une héroïne de série comme celles qu'on nous vend sur Netflix où des tueurs à gages sont les stars. **Ce sont des enfants, ils se prennent pour des gangsters, ils se réunissent pour élaborer leur plan tout en buvant du Coca, et en jouant aux jeux vidéo. Ils sont dans une misère intellectuelle et sociale terrible.** Mais je ne voulais pas les traiter comme ça pour que les spectateurs puissent s'identifier. Parce qu'ils ont quand même un rêve, même s'il est aussi futile que

d'être connus à n'importe quel prix. D'ailleurs, sur les vraies photos de Denali au tribunal, elle a l'air contente, parce que quelque part elle a réussi à sortir de cette vie qu'elle détestait.

Votre mise en scène est très léchée, très cinématographique avec en plus la dynamique des séries.

Je pense d'abord à la forme avant l'histoire. Là je voulais recréer l'esthétique de séries policières comme *Détectives*, ou *Fargo*. J'avais en tête le concept d'une salle d'interrogatoire qui permettait de faire des allers-retours dans le temps et je suis tombé sur cette histoire qui cadrerait parfaitement avec. Tout le monde me disait qu'il valait mieux en faire une série ; moi, je préférais le théâtre qui donne du recul sur les faits qu'on nous raconte. Mais j'ai construit la pièce comme une série !

Les chansons participent à l'incitation au crime...

Toute l'ambiance sonore est composée par Louise Guillaume qui joue en direct et il y a des musiques

américaines. J'ai cherché des chansons très connues et qui avaient du texte. Et il y en a énormément. Il y a notamment une musique de The Weeknd extrêmement connue qui a été faite avec les Daft Punk et qui dit qu'il faut gagner plein d'argent, qu'il faut prendre de la drogue... En France quand on écoute, on ne comprend pas trop mais aux Etats-Unis, on entend très bien qu'on nous martèle qu'il faut être riche à tout prix. Tous les médias américains les ont décrits comme des monstres, Denali comme une malade mentale. Moi j'aimerais juste qu'on se demande pourquoi on en arrive là.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier



Denali

■ *Denali*, texte et mise en scène Nicolas Le Bricquair. Théâtre de l'Oulle, 19 place Crillon 84000 Avignon, 09 74 74 64 90, jusqu'au 29/07 à 15h30 (sauf 10, 17 et 24/07)